

Les tâches et les responsabilités de l'église

**Pourquoi l'Église
existe-t-elle
vraiment ?**



*Église Évangélique Baptiste
de Villiers le Bel*

1

L'église existe pour être une communauté d'adoration à Dieu

Paul ne fait pas de détours : il expose sans ambages notre condition devant Dieu. L'humanité est corrompue, rebelle, hostile à son Créateur. Il ne ménage pas nos sensibilités, car seule la vérité révèle l'éclat de la grâce. Mais comment cette perdition façonne-t-elle notre adoration ?

Tant que nous n'avons pas saisi la gravité de notre péché — et la rupture qu'il crée avec Dieu —, notre adoration reste superficielle. Elle jaillit de la reconnaissance : nous adorons parce que Dieu nous a arrachés à la mort spirituelle. Nous étions morts dans nos fautes, mais il nous a fait revivre avec Christ. Il a effacé notre dette, l'a clouée à la croix et désarmé les puissances du mal en les exposant dans son triomphe. Face à notre impuissance, Dieu a tout accompli. Par la mort de Jésus, il a effacé nos péchés, brisé le pouvoir de la mort et réduit au silence toute accusation. C'est pourquoi notre adoration ne peut être tiède. Nous adorons parce que nous avons été libérés.

Quelle réponse peut avoir celui qui, condamné et sans espoir, se découvre vivant et racheté ? Dans la vision céleste, les rachetés de toutes les nations chantent un cantique nouveau à l'Agneau immolé. Des myriades d'anges, puis toute la création, proclament que toute louange, honneur, gloire et puissance appartiennent à Celui qui siège sur le trône et à l'Agneau. L'adoration n'est pas un devoir : c'est une explosion de gratitude. Morts, nous avons été rendus à la vie. Condamnés, nous avons été justifiés. Captifs, nous avons été libérés.

Comment rester silencieux ? L'adoration véritable est la réponse spontanée de celui qui a goûté la grâce. Quand nous comprenons la profondeur de notre salut, adorer devient aussi naturel que respirer.

Adorer, ce n'est pas seulement chanter ou prier. C'est se souvenir humblement de qui nous étions avant Christ et reconnaître qui il est. Sans cette conscience, nos chants ne sont que des mélodies vides, nos prières de simples mots. Mais quand l'Église se rassemble dans une adoration sincère, nos voix se joignent à celles des anges. Ensemble, nous formons un seul chœur pour célébrer la gloire du Créateur, du Sauveur et du Seigneur.

C'est dans ces moments — quand nous déposons distractions, angoisses et prétentions — que nous redécouvrons la puissance de la grâce. Nous nous souvenons d'où nous venons et célébrons ce que nous sommes devenus en Christ. Le culte chrétien n'est pas une routine : c'est une fête de la foi, une célébration vivante de l'amour et de la puissance de Dieu. Chaque fois que nous élevons nos voix, nous entrons dans la louange éternelle du ciel. L'adoration n'est pas un espace pour nos goûts ou notre créativité. Ces éléments peuvent embellir le culte, mais n'en sont pas le cœur. Son cœur, c'est la reconnaissance humble : nous étions perdus — Dieu nous a rachetés.

Dans un monde obsédé par la performance, choisir de s'arrêter pour se tourner vers Dieu est un acte contre-culturel. C'est affirmer que notre valeur ne dépend pas de ce que nous produisons, mais de Celui qui nous a sauvés. Chaque rassemblement d'adoration proclame une vérité oubliée : la vie trouve son sens en Dieu seul.

Alors aujourd'hui, faisons de notre adoration un acte de foi, de gratitude et de résistance. Ne venons pas simplement assister à un culte : offrons-nous à Dieu avec un cœur reconnaissant, déterminés à vivre pour sa gloire.

2

L'église existe pour la communion et pour le témoignage des chrétiens

La foi naît dans le silence de la prière, de la méditation et de la lecture personnelle de la Parole. Pourtant, elle ne s'épanouit pleinement que dans la communion avec d'autres croyants. Ce n'est pas une simple préférence spirituelle : la vie nouvelle reçue en Christ nous inscrit nécessairement dans une famille spirituelle. Elle ne se vit pas en solitaire, car elle nous relie à un corps dont chaque membre compte.

Autrefois séparés de Dieu et privés d'espérance, nous avons été réconciliés avec lui. Cette grâce, trop grande pour être gardée pour soi, nous pousse naturellement vers ceux que le même amour a transformés. Dès ses origines, la communauté des croyants s'est rassemblée non par habitude religieuse, mais comme expression vivante d'une unité profonde — celle qui reflète la communion même de Dieu. Cette unité n'est pas une option : elle est au cœur de notre vocation.

Dans un monde dominé par l'individualisme et la recherche du bien-être personnel, la vie en Église apparaît comme un miracle de la grâce. Là où la société coexiste en négociant droits et intérêts, l'Église choisit volontairement de renoncer à ses droits pour le bien de l'autre. Ce renoncement n'est pas une contrainte morale, mais un acte d'amour inspiré par le Christ lui-même. C'est ainsi que la communauté chrétienne devient un contre-témoignage puissant : elle montre qu'il est possible d'aimer sans calcul, de servir sans retour, et de vivre ensemble au-delà des différences.

Cette communion n'est pas une simple association humaine. Si elle porte les marques de notre humanité — dans ses émotions, ses tensions, ses limites —, son essence, son unité et sa mission viennent de Dieu. Lorsque la grâce, la miséricorde et l'amour imprègnent ces réalités concrètes, elles deviennent bien plus qu'un groupe : elles deviennent une présence. Une présence visible de Dieu au milieu des hommes.

C'est pourquoi la communion fraternelle n'est pas un supplément à la vie chrétienne : elle en est le cœur battant. Là où des croyants s'aiment, se soutiennent et marchent ensemble, le Christ se rend visible. Leur unité n'est plus seulement une expérience intérieure, mais une démonstration vivante de l'amour divin. À travers elle, le monde entrevoit à la fois son besoin profond de réconciliation et la bonne nouvelle que cette réconciliation est déjà offerte.

Recherchons cette communion, cultivons avec humilité, protégeons avec vigilance. Car chaque fois que l'Église choisit l'unité dans l'amour, elle honore Dieu et fait briller sa lumière dans un monde qui en a désespérément besoin.

3

L'église existe pour être une communauté de service

Le service est l'expression concrète de l'amour que nous recevons et que nous sommes appelés à transmettre. Il ne s'agit ni d'une option ni d'un simple devoir, mais d'un privilège : celui de participer à l'œuvre de transformation que Dieu opère dans le monde. À l'image de celui qui est venu non pour être servi mais pour servir, chaque personne est invitée à incarner cet amour à travers des actes réels.

Pour cela, chacun reçoit des capacités uniques — des dons — qui s'harmonisent avec ses talents naturels et sa vocation. Ces dons prennent des formes variées : certains s'exercent par la parole (enseignement, encouragement), d'autres par l'action (service, générosité, bienveillance). Leur valeur ne dépend ni de leur visibilité ni de leur nature, mais de la manière dont ils sont exercés : avec fidélité, sagesse et joie. Ils ne visent pas la reconnaissance personnelle, mais trois objectifs essentiels : révéler Christ, glorifier Dieu et édifier la communauté.

L'organisation de cette communauté repose sur deux fonctions complémentaires. Les responsables spirituels veillent à la fidélité à la foi et à l'enseignement, tandis que ceux qui servent dans les domaines pratiques permettent aux premiers de se consacrer pleinement à leur mission. Ces rôles ne sont pas hiérarchisés : l'un n'est pas supérieur à l'autre. Chacun est nécessaire, et tous contribuent ensemble à manifester la présence de Dieu.

L'Église ne se réduit pas à une institution : elle vit de la relation authentique de ses membres avec Dieu et entre eux. Elle est un lieu où les fragilités peuvent être partagées, les faiblesses confessées, et la grâce reçue. La transformation personnelle n'est pas une quête de perfection, mais un chemin marqué par la grâce, soutenu par les dons que Dieu accorde pour aimer les autres comme il nous a aimés.

Plutôt que de rester spectateur, chacun est invité à s'engager pleinement : à cultiver une relation vivante avec Dieu, à exercer ses dons au service des autres, et à contribuer à faire de la communauté un lieu où la vie est transformée par la grâce.